



Initiation à la philatélie

Grégoire Teyssier, courriel : gteyssier@videotron.ca



UNE INTRODUCTION À L'HISTOIRE POSTALE CANADIENNE

Introduction

L'histoire de la poste, qui remonte à près de 2 000 ans si l'on part du *Cursus Publicus* de la Rome antique, constitue un vaste univers, d'une grande complexité et d'une richesse quasi infinie. Il est donc difficile d'en dresser un portrait, même sommaire, sans en escamoter de grands pans. Cet article s'adresse au néophyte, et est axé sur notre histoire postale locale canadienne. Il n'a pas la prétention de faire du lecteur un spécialiste, mais simplement de l'initier à ce monde fascinant. Et que l'on s'intéresse à l'histoire postale canadienne, de France, des États-Unis ou de n'importe quel coin de la planète, il faut savoir que les principes fondamentaux demeureront les mêmes.

Nous traiterons aussi un peu de marcophilie — l'étude et la collection des marques postales — car cette discipline est indissociable de l'histoire postale, raison pour laquelle nous y ferons souvent allusion. Nous traiterons de marcophilie, de façon plus approfondie, dans un article futur. Quant à la philatélie, cette jeunette de 184 ans, elle aussi est indissociable de l'histoire postale (du moins à partir de 1840 dans le monde et à partir de 1851 au Canada), raison pour laquelle nous y ferons référence à l'occasion.

1. Qu'entendons-nous au juste par histoire postale ?

L'histoire postale est la discipline qui étudie le passé du service postal. De façon académique, elle peut être par exemple économique, géographique, sociale, architecturale (de nombreuses thèses universitaires, dans différents domaines, y ont d'ailleurs été consacrées), mais de façon plus terre-à-terre ou ludique, dans notre monde « philatélique », elle englobe l'étude historique du service postal proprement dit, incluant les tarifs postaux (et donc les timbres-poste), les routes postales, les moyens de transport du courrier, les bureaux de poste, le personnel, le matériel utilisé, et enfin les marques postales.



Fig. 1 Le bureau de poste de Dumulon (région de Rouyn-Noranda), en 1924, était alors situé, à l'instar de beaucoup d'autres bureaux ruraux, dans le Magasin général de Jos Dumulon. Un site historique que l'on peut visiter de nos jours. Certains amateurs recherchent les photographies ou collectionnent les cartes postales illustrant des bureaux de poste.

Crédit photo : Corporation de la maison Dumulon, collection Léon Dumulon, #21.

Pour mieux comprendre ce à quoi peut ressembler une étude en histoire postale, reportez-vous aux excellents articles que publie régulièrement Cimon Morin dans la revue *Philabec* depuis quelques années, sous la rubrique : *Histoire postale ancienne du Québec*. (Ces revues sont [disponibles gratuitement en ligne](#)) et certains de ces articles ont été publiés dans le Bulletin de la Société d'histoire postale du Québec.

Quelques modes de transport du courrier utilisés au Canada :



Fig. 2 Transport du courrier par autoneige Bombardier. Source : BAnC

Fig. 3 Levée d'une boîte aux lettres urbaine à Toronto. Source : BAnC



Fig. 4 Les débuts de la poste aérienne au Canada. Source : BAnC

Dans notre monde philatélique, les amateurs d'histoire postale s'intéressent surtout à toute l'information que l'on peut trouver sur un objet ayant transité par la poste. Par objet postal, il nous vient naturellement en tête et en premier lieu, les lettres, mais ce peut être aussi les cartes postales, les journaux, les imprimés divers, les colis, des documents administratifs, etc.).

Et cette histoire postale, qui est évolutive, s'inscrit dans l'Histoire (avec un grand H) dont elle est une constituante. Il convient donc, avant tout, de connaître les grandes périodes historiques durant lesquelles la poste a évolué. Dans notre pays, elles se divisent grossièrement ainsi :

Régime français/Nouvelle-France (jusqu'à la Conquête anglaise de 1759) : Aucun service postal officiel et public, mais des messagers acheminent les dépêches entre les principales villes du territoire et du courrier est échangé avec la France.

Occupation anglaise/Régime militaire (1760-1763) : Durant les trois années du Régime militaire, idem. Durant ces deux périodes, des lettres sont connues, mais sans indication de port (tarif).

Période coloniale : Province du Canada (1763-1867) : C'est durant cette période qu'est mis en place le premier service postal officiel. Bureaux de poste ouverts à Québec, Trois-Rivières et Montréal en connexion avec New York. Apparition des premiers tarifs postaux calculés selon le nombre de feuilles et la distance. Durant cette longue période, trois types de tarifs ont existé : calculés selon la distance parcourue et le nombre de feuilles de la lettre ; selon la distance et le poids ; tarif uniforme avec l'apparition du premier timbre-poste en 1851.

Le Ministère des postes (1867-68 à 1981)

La Société canadienne des postes/Canada Post Corporation (1981 à nos jours)

2. Chercheurs et collectionneurs : Quoi et comment collectionner ?

Il n'est pas nécessaire d'être collectionneur pour « faire » de l'histoire postale. À preuve, presque toutes les monographies paroissiales contiennent un chapitre consacré à l'histoire locale de la poste, et ceux et celles qui les ont rédigés sont souvent de simples historiens amateurs.

Il existe aussi de véritables spécialistes, historiens-chercheurs spécialisés dans le domaine de l'histoire postale ou de la marcophilie, qui ne collectionnent rien du tout, mais qui publient des articles approfondis dans des revues spécialisées, fruits de leurs inlassables recherches. Qu'ils s'intéressent aux marques postales ou à l'histoire d'un bureau de poste, d'une région ou d'un service postal spécifique, ils recherchent leurs sources, s'abreuvant aux collections privées ou publiques, aux centres d'archives, etc. On peut donc ne faire que de la recherche pure, publier le fruit de notre travail et être reconnu sans même être collectionneur à proprement dit.

Il existe enfin les collectionneurs purs et durs de marques postales, d'oblitérations, de courrier divers, dont je fais partie. Tout comme dans le merveilleux monde de la philatélie, l'extraordinaire dans ce domaine est que l'on peut collectionner ce que l'on veut, de la manière dont on le veut, selon nos goûts, nos intérêts et nos ressources (en temps et en argent). Les sujets et les façons de les aborder abondent...

Du généraliste touche-à-tout à l'hyperspécialiste, tous les types de collectionneurs existent. Certains collectionneurs sont plutôt des généralistes, alors que d'autres, comme en philatélie, se spécialisent, voire se surspécialisent.

Par exemple, on peut s'intéresser à une période précise ou charnière de l'histoire postale. À titre d'exemple, mon ami Jacques Poitras, l'un des plus grands collectionneurs actuels

au Québec, collectionne toutes les marques postales, de tous les bureaux de poste du territoire qui correspond aujourd’hui grossso modo à la Province de Québec, des origines à la Confédération. Pour lui, tout ce qui date d’après 1867 est beaucoup trop moderne ! D’autres collectionnent uniquement des marques postales ou des oblitérations d’un type spécifique ou d’une époque précise, par exemple les oblitérations dites « bouchons » de la période 1870-1890. D’autres encore peuvent s’intéresser à un mode de transport postal particulier : la poste par bateaux à vapeur sur le Saint-Laurent, la poste ferroviaire, la poste aérienne, la poste maritime, la poste par chien de traîneaux. Puis, on trouvera des amateurs qui se surspécialisent dans une seule ligne ferroviaire ou un seul type de marque postale ferroviaire ou dans une période bien définie. D’autres jetteront leur dévolu sur un service postal spécifique, par exemple le courrier recommandé ou bien le courrier par Exprès, ou encore les bureaux de lettres mortes ou la poste militaire (Guerre des Boers, Première ou Deuxième Guerres mondiales, courrier censuré, courrier des camps de prisonniers, etc.). Ce faisant, ils pourront non seulement collectionner les marques postales spécifiques à ces services, en recherchant par exemple toutes les marques connues ou non ainsi que leurs périodes d’utilisation, mais aussi les répertorier. Ils compléteront leurs recherches en fouillant ici et là, dans les archives ou autres, pour en apprendre davantage sur ces services ou pour comprendre une pièce qu’ils ont dénichée.

D’autres amateurs se consacrent à l’histoire postale de leur comté d’origine, de leur région, voire d’une seule ville ou d’un seul village. Ce faisant, ils délimitent ou non une période et collectionnent toutes les marques postales du ou des bureaux de poste qui ont été en service dans cette région. À titre d’exemple, pour ma part, l’une de mes collections est consacrée exclusivement aux marques postales et oblitérations utilisées par les bureaux de poste de la ville de Québec, des origines (1763) à 1900.

Certains peuvent s’attarder à ce qu’on appelle communément une « Route postale ». Ce faisant, ils étudient et collectionnent les lettres (et leurs marques) de tous les bureaux de poste établis le long de cette route ; ils analysent l’évolution historique du dit service, les fréquences d’acheminement du courrier, les moyens de transport utilisés au fil des années, etc. Bien souvent, ce genre d’étude suit l’évolution du peuplement et donc le développement historique d’une région donnée. Histoire postale et Histoire forment bien souvent un tout !

Plusieurs amateurs peuvent s’intéresser exclusivement aux tarifs postaux pour des périodes précises, aux usages d’une série de timbres-poste particulière, voire d’un seul et unique timbre. Il faut savoir que certains tarifs, même des très modernes, sont excessivement rares. En effet, il faut savoir que certains tarifs ont pu exister durant une courte durée seulement, ou ont pu être utilisés uniquement sur certaines catégories de courrier spécifiques dont peu ont survécu (c’est le cas par exemple des journaux et

imprimés divers qui ont rarement été conservés). Bien que les timbres-poste qui parfois affranchissent ce type de courrier peuvent être tout à fait courants et « ordinaires », sans grande valeur philatélique, la pièce ainsi affranchie peut être une véritable rareté.

Enfin, pour d'autres collectionneurs, ce sera les destinations. Par exemple, des collectionneurs spécialisés tentent de trouver le plus grand nombre de destinations différentes, pour un type d'entier postal spécifique, ou un seul timbre émis pour le courrier international. Il faut savoir que si certaines destinations sont très communes (France, États-Unis, Grande-Bretagne par exemple), d'autres sont extrêmement rares, voire non encore rencontrées.

La lettre (pliage et enveloppe) et son évolution

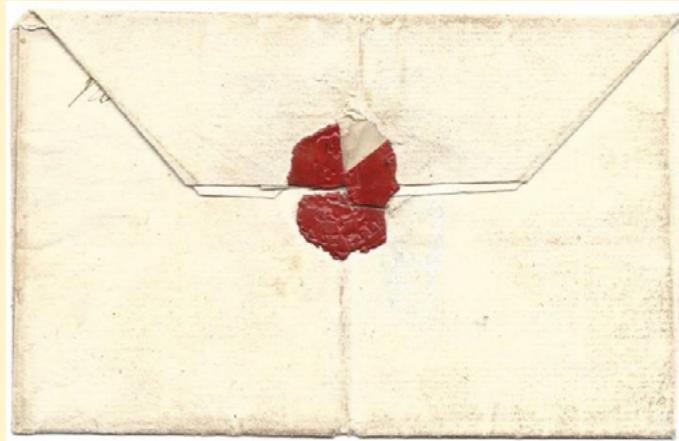


Fig. 5 – Une lettre type datant du Régime français (1748). La date y est manuscrite, par l'expéditeur, en en-tête, à l'intérieur de la lettre. À noter : 1. la simplicité de l'adresse : A Monsieur Monsieur Toupin demeurant (sic) a Montréal). À cette époque, et avant l'apparition du service de distribution du courrier à

domicile (porte-à-porte) par les facteurs, les lettres étaient centralisées à leur arrivée au bureau de poste destinataire. Les destinataires devaient se présenter au bureau ou envoyer un domestique pour vérifier s'ils avaient ou non reçu du courrier.

2. Aucun affranchissement (aucun tarif postal n'était alors en vigueur). Les lettres à cette époque étaient le plus souvent transportées « par faveur » par un voyageur occasionnel.

3. La feuille de papier sur laquelle le texte de la lettre a été écrit a été pliée de façon à ce qu'elle puisse être scellée ensuite au verso à l'aide d'un sceau de cire (voir verso).



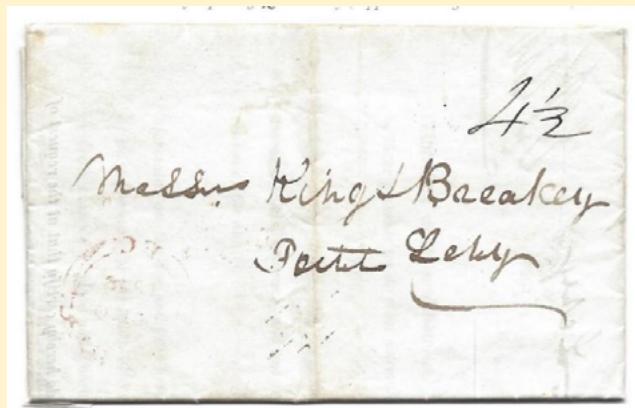
L'enveloppe telle qu'on la connaît aujourd'hui est une invention relativement récente. Son usage commercial s'est généralisé vers les années 1850-1860, bien qu'exceptionnellement des enveloppes de fabrication artisanale ont pu être utilisées dès le 18^e siècle. Avant son invention, il était d'usage d'écrire sa correspondance sur une ou des feuilles de papier, que l'on pliait (de façons diverses selon les modes et les époques) et que l'on cachetait (cachet de cire, soies de couleurs, etc.), d'où le terme que l'on entend ou lit quelques fois, de « pli » (Folded letter en anglais).

Raison pour laquelle, au Canada et jusqu'en 1844, les tarifs postaux sont établis selon deux critères : la distance parcourue et le nombre de feuilles. Déterminer exactement le nombre de feuilles étant souvent difficile pour les employés des postes, on abandonna ce critère en 1844 pour le remplacer par la notion de poids (en onces). Et donc, de 1844 à 1851, chez nous, les tarifs postaux étaient établis en fonction de la distance et du poids. Bref, il est important, lorsque l'on décrit un tel objet postal, de bien différencier s'il constitue un pli (en anglais : Folded letter) ou une enveloppe (en anglais : Cover).

Les premiers tarifs postaux et les devises.

Aucune lettre intérieure sous le Régime français (c.-à-d. jusqu'en 1759) n'est connue revêtant un tarif postal. Même chose durant les trois années du Régime militaire. Par contre, les lettres à destination de la France revêtent souvent un tarif, celui de la taxe intérieure du port d'arrivée/entrée en France à destination, en sol français. Lors de la mise sur pied du service postal au Canada (juin 1763) le tarif est exprimé en grains d'argent. Puis, il change pour les Sterling convertis en Pence Currency selon la monnaie d'Halifax. Les tarifs postaux en Pence Currency resteront en application jusqu'à l'introduction du système décimal en 1859 (la série de timbres en Cents de 1859 a été introduite à cet effet). Ce système décimal (cents et dollars) est encore celui que nous utilisons de nos jours.

Port-dû ou Port-Payé et Affranchissement facultatif jusqu'en octobre 1875



À l'époque, bien des utilisateurs ne faisaient pas confiance au

Fig. 6. Jusqu'en octobre 1875, au Canada, deux choix s'offraient à l'expéditeur d'une lettre : soit il payait sa lettre au départ (ce que l'on appelle le « Port-Payé » (en numéraire ou à l'aide de timbres-poste à partir de 1851), soit il postait sa lettre sans aucun affranchissement, la taxe devant alors être payée à l'arrivée par le destinataire. C'est ce que l'on appelle le « Port-dû ». À l'époque, bien des utilisateurs ne faisaient pas confiance au

système postal. Le fait de faire payer le port de la lettre par le destinataire était donc une assurance. On ne paye que si l'on peut attester du service rendu. Dans les mœurs et usages de l'époque, il pouvait cependant être de bon ton que le destinataire paye la taxe de la lettre. Ce faisant, il lui était loisible d'accepter ou non la lettre en question. Prépayer le port de la lettre pouvait donc être vu comme une certaine marque de politesse. Exception faite des lettres envoyées par exemple à des notables qui recevaient beaucoup de courrier, et dans ce cas, le Port-Payé était de rigueur sous peine que la lettre soit refusée par le destinataire. Même lorsque les premiers timbres-poste ont été en usage (dès 1851) et ce jusqu'en 1875, ce choix de Port-dû et de port-payé restera en vigueur. Par contre, afin de stimuler l'usage des timbres-poste, l'administration des Postes a bien vite appliqué une pénalité sur les lettres en expédiées en port-dû. Par exemple, en 1865 une lettre simple en port payé était tarifée à 5 cents, mais à 7 cents si envoyée en port-dû, soit une pénalité de 2 cents. En octobre 1875, l'affranchissement en port-payé avec des timbres-poste est devenu obligatoire.



3. Matières postales... De quoi s'agit-il et que peut-on collectionner au juste ?

Les marques postales que l'on collectionne se retrouvent sur des supports. Les principaux, et ceux que la plupart des spécialistes collectionnent consistent en des lettres et des cartes postales. Mais il y a bien d'autres catégories de matières postales. Enfin, certains collectionnent les oblitérations que l'on retrouve uniquement sur des timbres détachés.

Cependant, il est intéressant de noter que ces lettres et cartes postales que l'on collectionne pour les marques postales qu'elles revêtent ont toujours constitué une minorité dans le volume du courrier traité puisque la grande majorité des objets postaux était constituée de journaux (toutes périodes confondues) et d'imprimés (publicitaires ou non). Mais ces objets postaux de 2^e, 3^e... 5^e classe n'ont été que très peu conservés, au contraire des lettres ou des cartes postales.

Note : Tout objet postal, que ce soit une lettre, une carte postale, un imprimé, un emballage de colis, etc. doit toujours être conservé dans son intégrité. On ne doit jamais le réduire, le découper, en enlever les timbres. Une lettre entière a toujours beaucoup plus de valeur marchande et d'intérêt pour le collectionneur qu'une lettre dont le verso a été enlevé (que l'on appelle communément un « devant » de lettre ou un « front » en anglais).

Les figures 7 à 10 illustrent quelques exemples, parmi d'autres, de « matières » postales ou types de courrier que l'on peut collectionner.



Fig. 7- Une lettre datant de 1932, transportée par la poste aérienne de Toronto vers l'Angleterre en passant par Terre-Neuve.



Fig. 8 - Un entier postal sous forme d'enveloppe expédié de Montréal en 1898. Notez l'oblitération dite « drapeau » apposée par une machine.

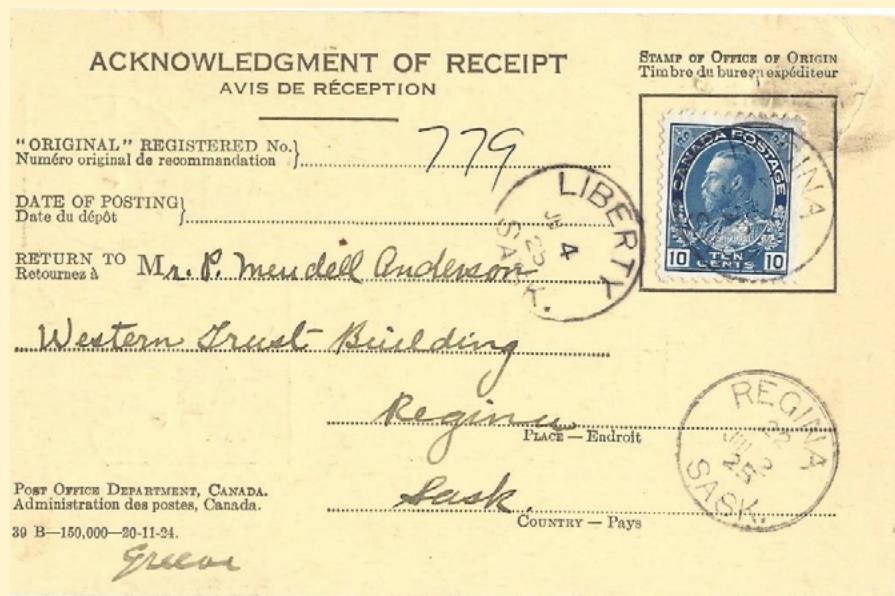


Fig. 9 - Une carte Avis de réception d'un envoi recommandé, affranchie 10 cents (Série Amiral)

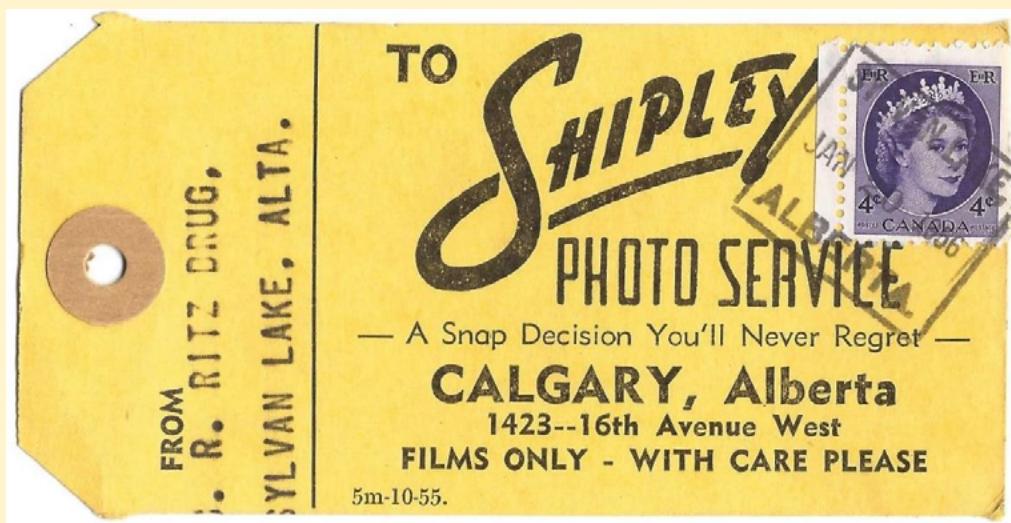


Fig. 10 — Une étiquette de colis postal datant de 1956 — Un support et un tarif peu courants.

4. La marcophilie

Dans un article subséquent nous traiterons plus en profondeur des marques postales, autant que faire se peut tant le domaine est vaste. Mais en attendant, et dans un premier temps, il convient de savoir ce que l'on entend exactement par marque postale. La définition est simple : il s'agit simplement de toute indication (qu'elle soit manuscrite, appliquée à l'aide d'un tampon manuel, ou au Canada à partir de 1896 dans certains

bureaux de poste de grandes villes, apposée mécaniquement ou électroniquement) que l'on retrouve sur un objet ayant transité par la poste pour attester de son traitement et de son cheminement.

Pourquoi ces marques sont-elles apparues ? Tout simplement parce que dès que les premiers tarifs postaux ont été créés, il est devenu évident qu'il fallait : 1. Indiquer sur l'objet posté ledit tarif (qu'il soit en Port-dû ou en Port-Payé – voir encadré ci-haut à ce sujet) pour que tous puissent s'assurer que le tarif était justifié ; 2. Indiquer le nom de la ville (ou du bureau) de poste de départ, pour encore une fois vérifier que le tarif est le bon.

C'est ainsi qu'apparaissent les premières marques postales qui sont des indications de port et de lieu. D'abord manuscrites (encre, plume, crayon), le volume du courrier augmentant sans cesse au fil du temps, des tampons manuels ont été fabriqués (d'abord de fabrication locale, souvent par des imprimeurs de journaux locaux) puis ensuite de façon plus officielle, fabriquées par des entreprises spécialisées recevant des commandes spécifiques des administrations postales.

Par la suite, la datation est apparue. Il s'agissait, en indiquant la date et le lieu de départ, de vérifier la rapidité et la régularité du service postal. Dès l'apparition de la datation, l'expression « le cachet postal faisant foi » a pris tout son sens. Et pour cela, il était même obligatoire pour les maîtres et maîtresses de poste d'apposer aussi le cachet de leur bureau à la réception, au verso des lettres.

De plus, toute indication supplémentaire, servant à expliquer un service spécifique ou un traitement particulier, devait aussi être inscrite sur l'objet postal : ainsi, au fur et à mesure que de nouveaux services postaux ont été introduits (lettre chargée, lettre d'argent, lettre recommandée, livraison par exprès, par avion, etc.) des marques postales spécifiques ont été créées et utilisées, certaines remplacées ensuite par des étiquettes. Même chose pour les moyens de transport, dont certains, comme la poste par vapeur sur le Saint-Laurent, la poste ferroviaire, etc. ont vu la création de marques postales, cachets et oblitérations spécifiques à ces services. Un mauvais traitement, un réacheminement, un retard, bref tout aléa subit par l'objet postal devait être indiqué sur le courrier pour justifier de son retard ou de son parcours inhabituel. Tous ces aléas ont donné naissance à autant de marques, que l'on appelle communément « marques annexes ».

Enfin, dès que les premiers timbres-poste sont apparus (en 1840 en Angleterre, au Canada en 1851), la principale contrainte des administrations postales a été le non réusage des dites-vignettes qui étaient destinées à des usages uniques. Dès lors sont apparues les oblitérations. Les oblitérations font donc partie de la famille des marques postales, mais elles ne se retrouvent (à part rares exceptions) que sur les timbres ; leur unique finalité

étant de rendre improches les timbres à un réemploi. Ces oblitérations existent et ont existé sous une multitude de formes, et leur étude et collection font le bonheur de nombreux amateurs.

Collectionner les oblitérations

Certains collectionneurs se spécialisent dans la collection des oblitérations et même de certains types spécifiques d'oblitérations. Depuis 1851, au Canada, il en existe une multitude de types. Donc, dès 1851, les employés des postes avaient deux tâches à effectuer lorsqu'ils traitaient du courrier fraîchement déposé à leur bureau : 1. Oblitérer le ou les timbres de façon appropriée afin que ceux-ci ne puissent plus être réutilisés et 2. Appliquer d'une quelque façon que ce soit (manuscrit, cachet à date, etc.) une marque indiquant tout à la fois le nom du bureau de poste et la date. Certains amateurs collectionnent ces oblitérations uniquement sur des timbres détachés, d'autres sur lettres ou documents entiers. C'est au goût de chacun. Pour ma part, je préfère les collectionner autant que faire se peut sur documents entiers, car cela me permet de bien associer une oblitération à un bureau de poste. Il existe certains répertoires et des cahiers d'épreuves... nous y reviendrons dans un prochain article consacré exclusivement aux marques postales.

5. Comment organise-t-on une collection d'histoire postale ?

Comme en philatélie, chacun fait ce qui lui plaît de la façon qui lui convient. En général, cependant, pour s'y retrouver, car les quantités peuvent rapidement devenir importantes selon le sujet que l'on collectionne, le classement par ordre alphabétique (par nom de bureau de poste si l'on collectionne plusieurs bureaux) et chronologique, prime. On peut aussi classer notre collection par sujet, type de service, etc. Il n'y a cependant aucune règle absolue, l'important étant de s'y retrouver et que l'organisation de notre collection, en fonction de son sujet, soit logique et compréhensible.

À l'instar des timbres, ce matériel — constitué souvent de lettres anciennes — est fragile, et il convient donc de le conserver dans des conditions adéquates, à l'abri de l'humidité, de la lumière et des températures extrêmes, etc. Certains classent et conservent leurs trésors dans de simples boîtes à chaussures ou bacs de plastique ; d'autres, sur des pages sur lesquelles ils peuvent apporter toute l'information, la description nécessaire à la compréhension de la pièce : Types de marques postales, dates connues d'utilisation, route postale suivie, mode de transport, tarif postal, etc. (Utiliser toujours du papier ou carton blanc sans acide, les lettres ou cartes pouvant être placées avec des coins autocollants translucides spécialement conçus à cet effet). D'autres encore conservent leur matériel dans des albums spécialement conçus pour recevoir les lettres, cartes ou plis premiers jours. Des enveloppes spéciales antiacides sont aussi en vente dans le



Fig. 11 Exemple d'une page d'une de mes collections, au format 8½ X 11

exhaustive, on pourra aussi se décider à la présenter à une exposition compétitive. Ce faisant, on devra alors suivre certaines règles d'organisation et de présentation si l'on souhaite obtenir de bons résultats. Mais organiser et mettre en page sa collection dans le but de la présenter en compétition, c'est une tout autre histoire qui mérite à elle seule un article.

6. Les à-côtés de l'histoire postale

La lettre est un témoin de l'histoire. Lorsque l'on collectionne les lettres, cartes postales, et autres matières postales, il arrive parfois, le hasard aidant, que l'on tombe sur des contenus fascinants. Des lettres, au demeurant bien ordinaires et sans grand intérêt philatélique ou postal, peuvent constituer des documents historiques remarquables, de véritables trésors. Et contrairement à ce que l'on peut penser au demeurant, cela se trouve plus souvent qu'on ne le pense et souvent pour quelques sous seulement. Un

commerce. Dans tous les cas, et comme pour les timbres, ne jamais coller ses lettres sur des feuilles ni utiliser de ruban gommé. Demandez l'avis d'un collectionneur chevronné au besoin.

À l'objet postal collectionné, certains vont associer des éléments iconographiques, tels une photo du bureau de poste, du maître ou de la maîtresse de poste, une reproduction d'une carte géographique (postale ou non) pour situer le bureau de poste, ou tout autre élément permettant d'en connaître davantage et de compléter la pièce collectionnée.

Enfin, si l'on juge notre collection suffisamment

destinataire ou un expéditeur personnage historique important ; un contenu relatant un fait historique marquant ; une lettre ayant elle-même fait partie de l'histoire. Il suffit donc d'ouvrir l'œil.



Fig. 12 Lettre ayant un double intérêt, à la fois postal et historique. Postal car tarifée 1 (1 penny) soit le tarif des « drop letters » ou lettres déposées au comptoir du bureau de poste ou dans la boîte aux lettres du bureau de poste, pour être délivrée à ce même bureau. En 1834, ce n'est pas un tarif très fréquent. Quant à l'intérêt historique, il suffit de noter que cette lettre est adressée à Son Excellence Lord Aylmer, Gouverneur en chef au Château St-Louis (Aujourd'hui détruit, le Château St-Louis était le siège du gouvernement. Il était situé près de l'actuel Château Frontenac, sur la terrasse Dufferin).

La deuxième et dernière partie de cet article sera publiée dans le prochain numéro de *Philabec*.



Initiation à la philatélie

Grégoire Teyssier, courriel : gteyssier@videotron.ca



UNE INTRODUCTION À L'HISTOIRE POSTALE CANADIENNE

Dans la première partie de l'article, publié dans la revue le mois dernier, l'auteur a défini ce qu'il entend par histoire postale ; ensuite, il a discuté de ce qu'on peut collectionner en histoire postale, et les meilleures façons de le faire, et finalement présenté les à-côtés de l'histoire postale, telle la marcophilie.

7. Où et comment se procurer de telles pièces ?

Lorsque j'étais tout jeune, à mes débuts, j'ai commencé par fouiller la correspondance que mes parents avaient conservée : je n'y ai trouvé rien de transcendant, mais j'étais content d'avoir mis la main sur quelques lettres ou cartes postales de la correspondance familiale. L'on peut donc commencer ainsi, comme on le fait lorsque l'on est philatéliste : on demande à notre entourage de nous conserver son courrier. On visite aussi les marchés aux puces, les brocanteurs et autres antiquaires. Il est rare de tomber sur quelque chose de vraiment intéressant dans ces endroits, mais cela m'est déjà arrivé, c'est pourquoi je continue à les fréquenter régulièrement. On mentionne à nos collègues membres de notre club philatélique ce que l'on recherche, on devient membre de sociétés spécialisées pour constituer notre réseau de connaissance et d'échange, etc.

Quant à l'achat proprement dit, diverses avenues nous sont offertes. Les sites de vente aux enchères sur Internet (Delcampe, eBay, Ibid, etc.) sont des sources quasi inépuisables. Les ventes aux enchères des maisons philatéliques, si elles n'offrent pas toujours toutes une section spécialisée en histoire postale, offrent souvent quelques lots de lettres (citons, en autres, Eastern Auction, Sparks Auction, Maresch, Montréal Timbres et Monnaies, etc.). Nous avons aussi la chance de pouvoir compter sur plusieurs marchands spécialisés dans ce domaine de l'histoire postale, qui sont présents lors de certaines expositions philatéliques régionales, nationales et parfois internationales. Le stock de ces derniers est souvent très bien organisé et classé par régions, service postal, marques postales, émissions de timbres, etc. Ces marchands proposent aussi quelques fois des ventes à prix nets, envoyées par courriel, et d'autres peuvent faire des envois sur approbation. Malheureusement, il n'existe pratiquement plus de marchands de ce genre ayant pignon sur rue.

Maintenant, bien que les sources potentielles d'approvisionnement ne manquent pas, trouver la ou les pièces que nous recherchons avidement peut s'avérer parfois difficile. En effet, comme mentionné plus haut, certaines lettres (tarifs, marques postales, etc.) sont rarissimes. Leur quête

incessante, leur chasse, peuvent constituer, en elles-mêmes, l'un des grands plaisirs du collectionneur.

8. Établir la valeur marchande d'une pièce : de nombreux critères à prendre en compte

S'il est assez facile, en philatélie, d'établir la valeur d'un timbre-poste, car des catalogues avec prix (cotes) existent, il y va tout autrement en histoire postale. Bien que certains catalogues ou répertoires recensent des oblitérations ou des tarifs, très peu cependant sont accompagnés de cotes (prix) ou même de simples indices de rareté. Certains répertoires recensent des pièces existantes en donnant la quantité connue, mais ils sont souvent approximatifs et non accompagnés de prix ou de cote. Il faut aussi noter que ces indices de rareté ou recensement, lorsqu'ils existent, ne sont alors que de simples indicatifs. Les prix atteints lors de certaines ventes publiques sont un autre élément sur lequel on peut se baser. Mais là aussi, il convient de prendre ces résultats avec des pincettes et de bien cerner aussi pourquoi, telle pièce a atteint tel prix. On l'a vu, une multitude de facteurs peuvent influencer la valeur marchande potentielle d'une lettre : l'oblitération, l'affranchissement, la destination, les qualités de l'expéditeur ou du destinataire, la qualité de conservation (l'état), etc. Même avec des décennies d'expérience, et des milliers de pièces vues, établir la valeur marchande d'une pièce peut s'avérer difficile. Et ce, sans compter le jeu de l'offre et de la demande. De là aussi l'intérêt de demander l'avis de collègues et donc de devenir membre de groupes ou de sociétés spécialisées.

Il faut aussi savoir qu'en histoire postale, rarissime, voire « unique à ce jour », ne signifient pas forcément des prix ou des valeurs immenses. Comme en philatélie, à la base, tout est une question d'offre et de demande. On sait par exemple qu'il existe des timbres rares, tirés à peu d'exemplaires qui sont financièrement abordables. Par contre, d'autres, aux tirages beaucoup plus importants, ont une cote très élevée. Pourquoi ? Ce n'est qu'une question d'offre et de demande.

Il est donc souvent bien difficile de définir une valeur ou un prix en histoire postale. Seule l'expérience d'avoir vu des milliers de pièces dans les ventes, chez les marchands, dans les collections privées permettra à l'amateur de fixer une valeur marchande ou d'échange, ou s'il est acheteur, de juger si le prix demandé est raisonnable ou non.

Voici quelques exemples d'intérêt :



Fig. 12 - Une enveloppe qui, au premier abord et pour le non initié, n'a pas un grand intérêt. En effet, le bureau de poste d'origine, Winnipeg, est un grand bureau qui a généré beaucoup de courrier ; l'oblitération des timbres, une machine IPS est, elle aussi, très banale pour ce bureau et l'époque. Les timbres, 2 timbres de 1 cent de la série Amiral et un timbre 1 cent Taxe de guerre ont une cote très faible dans les catalogues. Alors pourquoi cette lettre s'est-elle vendue récemment 200 \$? Tout simplement parce que, lorsque l'on observe le cachet à date, on constate la date APR 15 1915 soit le 15 avril 1915, et que cette date est tout bonnement le premier jour de l'introduction de la surtaxe militaire de 1 cent, mis en place par le Ministère des Postes. Un philatéliste non averti aurait très bien pu décoller ces timbres et ainsi faire disparaître à jamais une pièce d'histoire postale intéressante.

L'origine du bureau de poste et son importance - Le bureau de poste est-il important, ou tout petit ? Certains bureaux de poste ont pu avoir une existence très courte, de quelques mois seulement. Certains même, comme ceux du Tricentenaire de Québec, n'ont été ouverts que durant quelques jours. Certains petits bureaux avaient une fréquentation dérisoire et un revenu de quelques dollars par semaine. Il y a des bureaux de poste que je collectionne, dont je recherche des marques depuis plus de 40 ans et que je n'ai encore jamais rencontrés. Je paierai très cher par exemple, pour une carte postale ou une lettre oblitérée du bureau de poste *Hôtel Bigaouette*.



Fig. 13 - Enveloppe illustrée de Lake St Joseph Hotel, P.Q. affranchie d'un timbre de 2 cents de la série Amiral, oblitérée du cachet à date du bureau de poste qui était localisé au sein de l'hôtel. On imagine facilement le faible volume de courrier que ce bureau pouvait générer...

Des lettres aux destins inhabituels - La lettre a-t-elle subi un sort exceptionnel ? La route suivie par la lettre est-elle exceptionnelle ? Le mode de transport utilisé l'est-il tout autant ? La lettre a-t-elle subi des aléas durant son transport ? A-t-elle été volée ? Endommagée par un acte de vandalisme dans une boîte aux lettres ? Perdue et retrouvée des années plus tard lorsqu'un bureau de poste a été réaménagé et que l'on a retrouvé quelques lettres en arrière d'un meuble comme cela est arrivé à Québec lors de la fermeture du bureau de poste du Boulevard Charest ? Postée lors d'un conflit quelconque ? Bref, bien du courrier a pu connaître un tel sort, et il est grandement recherché et collectionné.



*Fig. 14 - Cette enveloppe de Montréal datée du 26 mai 1914 n'est pas, de prime abord, vraiment attrayante. J'irais jusqu'à dire qu'elle est assez fade et repoussante : elle est un peu salie, froissée et pliée, les coins sont arrondis, le timbre a même été enlevé... Nous pourrions vouloir la jeter au recyclage ! Or, si l'on se penche sur la marque postale apposée en mauve, que lit-on ? **Recovered by divers from wreck of SS. Empress of Ireland.** Il s'agit donc d'une lettre récupérée par les scaphandriers peu après le plus célèbre naufrage à avoir eu lieu dans le Saint-Laurent. Une pièce d'un grand intérêt historique et postal, qui se négocie autour de 400 \$ à 500 \$ de nos jours... Pas mal pour un bout de chiffon qui semblait sans valeur !*

Le tarif postal et/ou l'affranchissement peuvent faire foi de tout - Le tarif postal est-il rarissime bien que le timbre qui affranchit l'envoi soit des plus ordinaires ? Certaines lettres, même assez récentes, peuvent être rares, et commandent une valeur marchande en conséquence, car le tarif était soit inusité (tarif militaire par exemple) soit d'une très courte durée. Un timbre à la très faible cote, si utilisé seul sur un objet postal, peut constituer une véritable rareté. Une personne non avertie verra une banale lettre affranchie par un banal timbre-poste ne cotant que quelques sous, alors que le spécialiste verra une réelle rareté et sera prêt à débourser une fortune pour l'acquérir.



Fig. 15 - Cette carte postale, au demeurant bien ordinaire et relativement récente (elle date de 1991) est un exemple pour expliquer que le tarif postal fait foi de tout, et qu'encore une fois, si le timbre qui l'affranchit (80 cents de la série des mammifères) est bien quelconque (cote catalogue oblitéré de quelques sous), l'ensemble est plutôt intéressant. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce tarif (carte postale par voie aérienne pour l'étranger n'a été en vigueur que durant l'année 1991 (du 1^{er} janvier au 31 décembre). Sans être une grande rareté, ce tarif n'est pas si facile à trouver vu sa courte durée d'existence. Donc, avant de détacher un timbre de son support originel pour le mettre dans un album... pensons-y à deux fois !

Tous les chemins ne mènent pas à Rome ! La destination d'une lettre, carte postale ou autre revêt, en histoire postale, une importance capitale. Toutes les destinations ne se ressemblent pas. Quel que soit le pays d'origine que l'on collectionne, il est des destinations courantes et d'autres exceptionnellement rares, et ce, quelle que soit la période étudiée ou collectionnée.



Fig. 16 - La particularité de cette lettre datant de 1950, et son intérêt, résident dans une seule chose : sa destination, Conakry en Guinée (Afrique occidentale française). Une destination qu'on ne rencontre que très peu fréquemment et qui donne toute sa valeur à la lettre.

Il y a marque postale et marque postale – Nous y reviendrons dans un prochain article, mais les marques postales et oblitérations — un vaste univers en soi — revêtent une importance capitale. Certaines sont très courantes et se rencontrent fréquemment, d'autres — et elles sont nombreuses — sont tout simplement connues à quelques rares exemplaires seulement, alors que d'autres encore sont tout bonnement uniques. Nous y reviendrons.

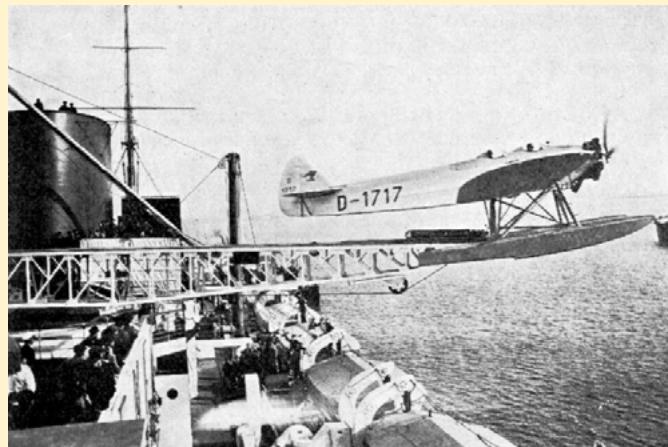
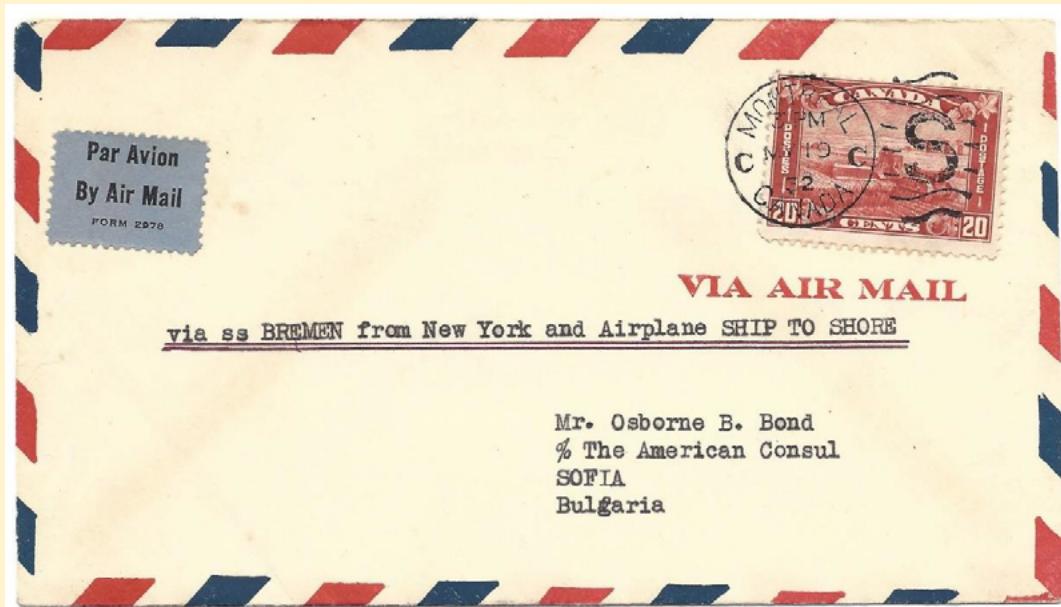
De qui, à qui ? – Le statut de l'expéditeur ou du destinataire doit aussi être vérifié. Ils sont visibles soit sur l'adresse de destination, soit sur l'adresse de l'expéditeur, soit dans le texte (la lettre) si celle-ci est encore incluse. Sont-ils des personnages importants ayant marqué l'histoire, qu'ils soient des politiques, des artistes, des écrivains, des scientifiques ? Si oui, la lettre ou la carte postale aura un tout autre intérêt, qui ira bien au-delà de son pur intérêt postal (qui d'ailleurs peut n'en avoir que très peu).



Fig. 17 - Quand « l'arbre cache la forêt » et les « à-côtés. Je me suis procuré cette enveloppe sur Internet il y a quelques années, pour quelques dollars seulement. J'ai été attiré en premier lieu par les multiples marques postales, fruit d'une insuffisance d'affranchissement et d'un retour à l'expéditeur. En les analysant, j'ai aussi évidemment lu l'adresse... Et c'est là que j'ai réalisé qu'au-delà des aspects purement postal et philatélique, qui sont intéressants en eux-mêmes, cette enveloppe revêtait un tout autre intérêt... je vous laisse déchiffrer le nom du destinataire...

Les moyens de transport postaux

Comme déjà mentionnés, ces derniers sont nombreux et ont varié et évolué au fil du temps. Si l'on peut considérer que les transports par facteurs, calèches, trains, camions ou bateaux n'ont rien de très exceptionnel, il en a existé qui sortent vraiment de l'ordinaire. À preuve, la lettre suivante datée de 1932 et adressée en Bulgarie (Fig. 18). Affranchie d'un timbre de 20 cents, l'enveloppe et l'étiquette bleue Par Avion sont sans ambiguïté et démontrent que la lettre a été transportée par avion. Mais est-ce si simple ? Non. La lettre n'a pas traversé l'Atlantique en avion, mais en bateau, en l'occurrence à bord du *SS. Bremen*. Mais ce paquebot transatlantique de la compagnie allemande Norddeutscher Lloyd avait la particularité d'avoir à son bord un hydravion, dans lequel on mettait le courrier et qui était catapulté du bateau à l'approche de son arrivée, faisant ainsi gagner quelques heures précieuses au courrier.



Figures 18, 19 - Photo : Wikipedia Commons

La qualité

Comme pour les timbres-poste, la qualité est importante, car on aime mieux posséder, voire montrer, une lettre en bon état qu'en état pitoyable. Les lettres exceptionnellement fraîches, selon leur âge, revêtues de marques postales claires, nettes et bien lisibles, commandent aussi des valeurs plus intéressantes. Mais là aussi, tout est relatif et dépend de la rareté intrinsèque de la pièce. Une lettre portant une marque postale, une oblitération ou une destination unique, mais en très mauvais état sera fort bien « collectionnable » et présentable telle qu'elle, et personne n'aura rien à redire puisqu'il n'en existe tout bonnement pas d'autre !

9. Faux, truqués et autres problèmes.

Oui, dans ce domaine, il existe des faux (pour tromper les collectionneurs), mais ils sont très peu fréquents lorsqu'il s'agit de lettres qui n'ont pas été affranchies avec des timbres (lettres sans timbre ou *stampless* en anglais). Par contre, étant donné que la valeur d'un timbre affranchissant une lettre est la plupart du temps supérieure, voire très supérieure à la valeur de ce même timbre isolé (détaché), de tout temps des personnes mal intentionnées n'ont pas hésité à fabriquer des faux. Soit des faux de toutes pièces (mais cela est très peu fréquent) ou plus souvent, des falsifications, consistant par exemple à ajouter ou remplacer un timbre sur une lettre. Certains faux ou falsifications se détectent facilement, alors que d'autres nécessitent un œil d'expert.

Quant aux fausses oblitérations et marques postales elles sont en général assez rares, sauf peut-être pour les oblitérations dites « bouchons » ou « Cork ou Fancy cancels » en anglais, sur timbres détachés. Mais nous en reparlerons dans un article subséquent.

Quoi qu'il en soit, à moins d'être spécialiste, et même encore..., il est toujours recommandé de bien analyser une lettre en profondeur et en cas de doute, de demander l'avis d'un expert ou du moins d'un autre collectionneur ayant les connaissances requises. Rien de tel que de devenir membre d'une société spécialisée pour rencontrer des collectionneurs ayant plus d'expérience que nous ou alors, de vous référer à de véritables experts.

Au Canada, la Vincent Graves Green Philatelic Research Foundation (VGG Foundation), basée à Toronto, est l'organisme reconnu pour l'expertise de timbres et de lettres du Canada et d'Amérique du Nord britannique. www.greenfoundation.ca

Pour un service en français, se référer à l'expert AIEP Richard Gratton.

<https://www.aiep-experts.net/expert/richard-gratton>

Ces services d'expertise ne sont pas gratuits, mais les coûts sont raisonnables, d'autant plus que ces expertises pourront vous éviter de grandes déceptions ou frustrations.

10. Les regroupements et sociétés spécialisées

Si l'on s'intéresse à l'histoire postale et à la marcophilie canadiennes, il faut savoir qu'il existe quelques organisations qui se feront un plaisir de vous accueillir, quel que soit votre niveau de connaissance ou d'expérience. Par contre, au Canada, une seule est de langue française : la Société d'histoire postale du Québec qui existe depuis 1980 et qui regroupe environ 80 membres. La British North American Philatelic Society (BNAPS), la Postal History Society of Canada (PHSC), La Canadian Philatelic Society of Great-Britain (CPSGB) sont autant d'autres sociétés spécialisées ou du moins très axées sur l'histoire postale et la marcophilie canadiennes et d'Amérique du Nord britannique.

shpq.org
www.bnaps.org
www.postalhistorycanada.net
canadianpsgb.org.uk

Il existe aussi de nombreux regroupements d'amateurs encore plus spécialisés dans un domaine restreint de l'histoire postale ou de la marcophilie. Des groupes se spécialisent dans l'histoire postale militaire du Canada, ou dans la poste aérienne, ou encore dans les bureaux des lettres mortes, etc. Bref, quel que soit le sujet dont voulez traiter ou que vous souhaitez collectionner, vous pouvez être assuré que vous trouverez des amateurs qui partage votre passion. Il s'agit juste de se renseigner.

En plus d'organiser des rencontres (physiques ou virtuelles), ces regroupements et sociétés publient souvent le fruit du travail de recherche de certains de leurs membres ; que ce soit des catalogues spécialisés, des répertoires, des articles divers, des collections personnelles ayant été exposées et primées. Ils peuvent aussi organiser, à l'occasion, des enchères réservées à leurs membres ou des expositions. Ces organisations sont des lieux de rencontre idéaux pour tous les amateurs.

11. Les sources d'information

Les sources d'informations en histoire postale/marcophilie sont nombreuses et variées. Pour s'y retrouver, on peut les catégoriser en primaires, secondaires et tertiaires.

Parmi les sources primaires, on trouve tous les documents administratifs officiels relatifs à l'administration postale qui sont conservés à BAnC. On y trouve également le répertoire des bureaux de poste du Canada, avec dates d'ouverture et de fermeture des bureaux, les noms des différents maîtres et maîtresses de poste qui y ont été en fonction. BAnC conserve également, entre autres choses, une belle collection de cartes géographiques du réseau postal (routes, bureaux de poste et fréquence du courrier) ainsi qu'une collection iconographique (bureaux de poste, etc.) impressionnante. La quantité d'information que l'on peut trouver à BAnC est énorme. On trouve aussi, soit aux Archives, soit dans certaines grandes bibliothèques (surtout universitaires), les Rapports annuels des Postes qui sont une autre source primaire d'information très utile.

Enfin, on peut accéder, soit à BAnC ou BAnQ ou dans d'autres centres d'archives (universitaires, publiques ou privés) des correspondances entières, dont la consultation permet de répertorier certaines marques postales ou de déterminer des routes postales, des tarifs, etc.

Bien que plusieurs instruments de recherche permettent de faire de la recherche en ligne et que de nombreux documents soient même accessibles en ligne (sous forme de documents téléchargeables), se retrouver dans ce dédale d'informations demande tout de même un peu de pratique...

Les Almanachs, eux aussi pour la plupart conservés dans certains centres d'archives publiques, municipales ou universitaires, sont souvent aussi accessibles en ligne, et ils constituent des sources très intéressantes pour l'historien de la poste. Publiés la plupart du temps de façon annuelle, ils renferment souvent des données intéressantes sur la poste : Tarifs, liste de bureaux de poste, personnel, statistiques, etc.). Enfin, les journaux d'époque, souvent consultables aussi en ligne, sont également des sources très intéressantes à consulter.

Quelques sources utiles :

Pour les archives postales canadiennes : <http://heritage.canadiana.ca>

<https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/collection/aide-recherche/patrimoine-postal>

Pour les journaux, almanachs, etc. : www.banq.qc.ca

Quant aux sources secondaires, on parle ici de la littérature spécialisée (livres, articles, collections, etc.) publiée par des collectionneurs ou amateurs d'histoire postale et de marcophilie. Nous avons la chance au Québec de pouvoir compter sur la [Société d'histoire postale du Québec qui a publié, depuis 1980, au moins 80 ouvrages](#). Les autres sociétés de ce type, au Canada, publient également de nombreuses recherches ou collections. Une base de données sur les marques postales est accessible en ligne sur le site de la PHSC. Toutes ces publications sont cependant en langue anglaise).

De plus, la plupart de ces sociétés rendent disponibles, en ligne et gratuitement, les anciens numéros de leurs revues/Bulletins respectifs, et souvent un instrument de recherche simple d'utilisation nous permet de trouver exactement les références sur le sujet qui nous intéresse. Il s'agit simplement d'aller consulter les sites de ces organismes ([SHPQ](#), BNAPS, PHSC, CPSGB, etc.).

Enfin, les sources dites tertiaires ne sont pas à négliger. Par source tertiaire, on entend toute publication non spécialisée dans le domaine de l'histoire postale, mais qui peut renfermer des données intéressantes sur le sujet. Par exemple, comme nous l'avons mentionné, les monographies paroissiales contiennent souvent un petit chapitre sur la Poste du lieu dont elles traitent, souvent accompagné de photos du bureau de poste, des maîtres de poste ou des postillons, données que l'on ne retrouve souvent nulle part ailleurs.

Pour en savoir plus sur les sources d'information, consultez la bibliographie de Cimon Morin sur la philatélie et l'histoire postale canadienne : www.bnaps.org/ore/Morin-Bibliography/CanPhilBiblio.php

Enfin, quelques ouvrages fondamentaux traitant d'histoire postale et de marcophilie ont été publiés. Certains sont anciens, mais demeurent des sources incontournables et insurpassées. Malheureusement, comme c'est souvent le cas dans notre pays, ces sources sont rédigées en anglais. Voici les références de quelques incontournables :

Arfken, George B., *Canada's Small Queen Era – Postal Usage during the Small Queen Era 1870-1897*, VGG Philatelic Research Foundation, n.d., 459p.

Arfken, Leggett, Firby and Steinhart, *Canada's Pence Era: The Pence Stamps and the Canadian Mail 1851-1859*, VGG Philatelic Research Foundation, 1997, 421p.

Arfken, Leggett, Firby and Steinhart, *Canada Decimal Era: 1859-1868*, VGG Philatelic Research Foundation, 1997, 303p.

Boggs, W.S., *The Postage Stamps and Postal History of Canada, 1975* (reprint), 870p.

Duckworth, H.E. & H.W., *The Large Queen Stamps of Canada and Their Use, 1868-1872*, VGG Philatelic Research Foundation, 1986, 486p.

Firby, C.G., *The Postal Rates of Canada 1851-1868, The Provincial Period – A recording*, 1983; Firby, C.G. & V.C. Wilson, *Canadian Posted Letter Guide*, 1996.

Firby C. G. Auction catalogue of W.R. Wilkinson collection, *FIP World Exhibition Gold Medal Collection of Canadian Postal Rates 1851-1859*, 2007.

Montgomery, Malcom B., *Trans-Atlantic Mail between British North America and the United Kingdom 1759-1851*, BNAPS, 2013, 413p.

Montgomery, Malcolm B., *Fines on Trans-Atlantic Mail between BNA and the U.K. 1859-1899*, BNAPS, 2012, 218p.

Montgomery, Malcom B. & Steven M. Mulvey, *Handbook of the Transatlantic Mail of British North America*, BNAPS, 2015, 421p.

Steinhart, Allan L., *The Rates of Postage of Canada 1711-1900, Including Some Rules and Regulations Regarding Rating and Treating of the Mails*. Gray Scrimgeour Editor, PHSC, 2011, 443p.

12. Conclusion

Le domaine de l'histoire postale, on le voit par ce rapide aperçu, est infiniment vaste. Que l'on s'y intéresse en tant qu'historien local ou comme collectionneur, il réserve bien des surprises, car beaucoup, dans cet univers, reste encore à découvrir et à écrire. C'est une des raisons pour lesquelles ce domaine de recherche est si intéressant. Et nul besoin d'avoir fait des études postdoctorales en histoire pour s'y plonger, car tout un chacun pourra y trouver son bonheur, y innover ou faire des découvertes inédites passionnantes.

Que l'amateur cherche à tracer l'histoire de son bureau de poste local, à comprendre le fonctionnement d'un bureau de poste à une époque donnée, à analyser l'évolution d'un réseau

de routes postales et des bureaux de poste de sa région, à étudier un mode de transport du courrier en particulier (poste ferroviaire, maritime, fluviale, etc.) ou un service postal spécifique (poste aux colis, recommandation, livraisons par exprès, bureau des lettres mortes ou autre) ou encore qu'il décide de collectionner les marques postales ou oblitérations relatives à ces sujets, il pourra le faire à sa façon, selon le temps et le budget dont il dispose.

Par ce rapide tour d'horizon, j'espère avoir atteint l'objectif de permettre au néophyte de se faire une meilleure idée de ce qu'est réellement l'histoire postale. Peut-être que cet article suscitera de nouvelles vocations...

Aussi, même si cet article se concentrerait sur l'histoire postale de chez nous, il faut savoir que les principes fondamentaux demeurent les mêmes, quel que soit le pays d'origine qui nous intéresse.

Permettez-moi, enfin, de terminer par un conseil : même si vous n'avez pas d'intérêt pour l'histoire postale, avant de vous départir d'une lettre, d'une carte postale ou de tout autre objet ayant transité par la poste, car les timbres qui les affranchissent ne sont pas très intéressants, ou avant de détacher un timbre d'une lettre ou d'une carte postale, même très récente, vérifiez par deux fois si un élément curieux ne s'y trouve pas... Dans le doute, demandez l'avis d'un expert. Car si aujourd'hui certaines pièces sont si rares, voire uniques, c'est que beaucoup ont été malencontreusement détruites par des collectionneurs qui manquaient crûment de connaissances.